



Evaine Le Calvé Ivičević¹

Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb, Croatie

Ivanka I. Rajh

Ecole d'Économie et de Management de Zagreb, Croatie

Оригинални
научни рад

Les petits ruisseaux font les grandes rivières : un projet participatif de production terminologique

Résumé: La langue croate est une langue à petite diffusion et dispose de technologies linguistiques peu développées, ce qui pénalise notamment ceux qui s'en servent dans leur profession, à savoir les traducteurs. Outre les logiciels de traduction assistée par ordinateur, les dictionnaires numériques et autres ressources multilingues sont un facteur clé pour la pratique professionnelle de la traduction. Le présent article se propose, dans sa première partie, de montrer comment les traducteurs réunis au sein du Groupement des traducteurs et des interprètes de la Chambre de commerce de Croatie, ont décidé en collaboration avec l'Institut de la langue croate et de linguistique d'établir une base de glossaires multilingues composée de termes collectés à la faveur de leurs projets terminologiques. Outre les glossaires cédés par les traducteurs professionnels, la base s'est enrichie de glossaires réalisés par des étudiants en traduction pendant leur cursus de Master 2, et qui se sont révélés une source précieuse et fiable de matériau terminologique. Dans la deuxième partie, nous présenterons la finalité et la méthodologie de la rédaction des mémoires de Master 2 traitant de sujets terminologiques à l'issue du parcours Traduction organisé par la Chaire de langue et littérature françaises du Département d'Études romanes de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb.

Les auteures appliqueront la méthode descriptive, en vue de présenter ce modèle de collaboration entre la communauté des traducteurs et une institution de recherche, ses résultats, à savoir une base terminologique en accès libre, et la façon dont les glossaires réalisés par des étudiants dans le cadre de leur cursus ont été mis à profit pour le projet. Sont aussi présentées les spécifications techniques de la base terminologique, la possibilité d'y faire figurer diverses catégories d'informations, et son contenu actuel : 29 glossaires, 13.250 termes en croate et 17.217 équivalents en langues étrangères.

Mots clés: terminologie, terminographie, traduction, glossaire, technologies de la langue.

¹ eivicevi@ffzg.hr

Copyright © 2019 by the authors, licensee Teacher Education Faculty University of Belgrade, SERBIA.

This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (CC BY 4.0) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original paper is accurately cited.

Introduction

La plupart des professions d'aujourd'hui dépendent des technologies qui les rendent plus précises, plus rapides et plus compétitives sur le marché. Tel est aussi le cas des traducteurs dont le travail quotidien est inimaginable sans les technologies de la langue, notamment des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et des logiciels de traduction automatique, dont le développement repose sur l'existence de corpus et dictionnaires bilingues (voire multilingues). Par la nature et les exigences de leur travail, les traducteurs produisent également des ressources de ce type, aussi est-il important de les aider à améliorer leurs compétences, mais également à partager les ressources ainsi créées, pour contribuer au développement à venir des technologies au service de l'activité de traduction.

Le présent article décrit dans sa première partie comment une communauté professionnelle de traducteurs a réussi, grâce à sa bonne organisation et à la clarté de ses objectifs, à influencer sur le développement de ressources terminologiques au niveau national, en l'occurrence en Croatie. La deuxième partie présente la méthodologie de l'enseignement du travail terminologique au niveau Master 2 dans le cadre de l'Université de Zagreb, et comment les glossaires terminologiques produits par les étudiants ont été intégrés dans le portail terminologique national.

Développement d'une base terminologique grâce aux glossaires des traducteurs

Situé dans un espace sur lequel ont au cours des siècles rayonné plusieurs civilisations ou centres de pouvoir politiques et économiques puissants, la Croatie est depuis toujours, pour des raisons géographiques et politiques contingentes, influencé par différentes autres langues, notamment les langues officielles par rapport auxquelles il occupa une position subalterne au XIX^e et durant une partie du

XX^e siècle, ce qui n'a pas favorisé le développement à long terme d'une politique linguistique systématique dont la politique terminologique ferait partie intégrante. Néanmoins, même en l'absence de politique terminologique nationale telle que la définit Infoterm (2005), il s'est toujours trouvé des esprits enthousiastes et des professions entrepreneurs pour s'engager dans un travail terminographique, avec pour résultat un corpus non négligeable de dictionnaires terminologiques traitant d'un nombre important de domaines. Malheureusement, en l'absence de coordination au niveau national, ces travaux étaient marqués, de façon générale, par des approches différentes quant à la sélection et au traitement des termes (Mihaljević et Nahod, 2009) et, du même coup, par une forte hétérogénéité au niveau de leur structure. Après l'accès à l'indépendance et les bouleversements politiques des années 1990, la perspective de l'intégration européenne, qui présupposait la traduction de l'acquis communautaire, a ouvert une première opportunité pour mettre en place une planification terminologique doublée d'une activité terminologique organisée. Hélas, en raison du manque de ressources financières et humaines, cela ne s'est pas produit et la base terminologique Euroterm, créée pendant ce processus au profit des traducteurs, a été fermée au public au lieu d'être publiée et développée davantage, à l'image de la version slovène. Il a fallu attendre jusqu'à 2008 pour voir le lancement du projet de construction de la Terminologie croate (STRUNA), financé par la Fondation croate pour la science (HRZZ) et réalisé par l'Institut de la langue croate et de linguistique (IHJJ). L'objectif de ce projet était de doter la Croatie d'une base terminologique nationale, ce qui peut être considéré comme un moyen de mettre en œuvre une politique terminologique nationale. Motivé par l'inquiétude exprimée au sein du Conseil pour la norme de la langue croate standard face au fait que les experts et universitaires du pays publient la plupart de leurs travaux dans des langues étrangères, surtout en anglais, ce projet et la base terminologique qui en découle

sont de type prescriptif. Force est de constater que cette approche suscite des tensions entre les parties qui coopèrent au sein du projet, à savoir d'un côté les linguistes, qui recommandent des termes d'origine croate et, de l'autre, les experts qui souvent préfèrent les internationalismes établis dans le domaine (Brač, I., Bratanić, M., et Ostroški Anić, A., 2015). A ce jour, Struna donne accès par le biais de son portail public (<http://struna.ihjj.hr/>) à la terminologie de 22 domaines et aux équivalents en langues étrangères de 35.000 termes croates ; en outre, une dizaine de nouveaux domaines est en cours de description.

Cependant, le financement de Struna a été suspendu en 2012, ce qui a contraint les terminologues de l'Institut de la langue croate et de linguistique à se tourner vers des formes alternatives pour poursuivre leur travail et les a incités à développer le Portail terminologique croate (nazivlje.hr), bibliothèque électronique conçue dans le but de recueillir à un même endroit (le portail) toutes les ressources terminologiques croates jusqu'à présent disponibles en version papier. Ceci impliquait l'établissement d'une coopération avec les éditeurs et les auteurs ayant réalisé des dictionnaires terminologiques et prêts à céder leurs ouvrages ainsi qu'à autoriser leur conversion sous forme électronique. Après quatre ans de travail préparatoire, le Portail terminologique croate a été ouvert au public en 2015 avec un contenu réparti en quatre catégories: base terminologique Struna, ressources terminologiques de l'Institut lexicographique Miroslav Krleža, collections terminologiques de l'Institut croate de normalisation (HZN), dictionnaires et glossaires terminologiques offerts.

Les traducteurs étant les principaux utilisateurs des ressources terminologiques, ils ont aussi figuré parmi les plus importants moteurs des changements dans l'espace terminologique croate. Réunis au sein du Groupement des traducteurs et des interprètes (GTI) auprès de la Chambre de commerce de Croatie, ils ont mis en place un pro-

jet intitulé « Infrastructure terminologique nationale » avec pour but d'exercer une influence sur les acteurs de la terminologie croate, en faveur de la création de ressources terminologiques adaptées à leurs besoins spécifiques. Notamment, dans une enquête menée au début de 2016, ils se plaignaient du nombre restreint de domaines et de langues représentés sur le Portail terminologique croate, de même que de l'absence de termes colloquiaux et familiers ainsi que de l'absence de contextes, pourtant si utiles dans le travail de traducteur. La nécessité d'offrir des ressources terminologiques informatisées de qualité se révèle d'autant plus importante si l'on prend en compte que, selon l'enquête, 72% des traducteurs ont déclaré utiliser l'internet pour leurs recherches terminologiques, contre 21% qui consultent des dictionnaires imprimés. Parallèlement, 79% des traducteurs interrogés ont affirmé avoir composé leurs propres bases terminologiques, 66% ont déclaré qu'ils les partageaient avec leurs confrères et 78% se sont dits prêts à contribuer à la construction d'une base de données commune. Un heureux concours de circonstances voulut que, quelques mois plus tard, en avril 2016, les terminologues de l'Institut de la langue croate et de linguistique contactent le Groupement des traducteurs et des interprètes pour leur présenter le Portail terminologique croate. C'est à la faveur de ce contact que naquit l'idée de créer une base terminologique composée des glossaires établis par les traducteurs au cours de leurs projets de traduction et d'intégrer cette base au Portail terminologique croate. Pendant la période qui a suivi, un contrat de coopération a été signé entre les représentants de l'Institut et de la Chambre de Commerce, assurant un fondement juridique pour le développement des spécifications du système de gestion du contenu interne et des catégories de données destinées à entrer dans la base terminologique. Dotée d'une structure très robuste, la base peut accueillir différents formats de glossaires, avec seulement quatre catégories obligatoires: le terme en croate, son équivalent en langue(s) étrangère(s), le titre du glossaire et le do-

maine dont il relève. Des catégories supplémentaires pourraient inclure des informations telles que: sous-domaine, synonymes, définition, contexte, sources du contexte et autres remarques pertinentes. Pour encourager les traducteurs à faire don de leurs glossaires pour la base terminologique, un atelier a été organisé en juillet 2017, lors duquel ils ont reçu des instructions sur l'organisation et le contenu souhaités pour les glossaires destinés à être insérés dans la base. Au cours de l'année suivante, le Groupement des traducteurs et des interprètes s'appliqua à promouvoir le projet tant à la faveur des conférences qu'il organisait que par le truchement de sa liste de diffusion et de son profil Facebook, et il reçut finalement une vingtaine de glossaires, qui furent contrôlés et préparés en vue de leur publication par les terminologues de l'Institut de la langue croate et de linguistique. Généralement, les glossaires des traducteurs varient quant à leur structure, leur longueur et leur qualité globale, ce qui est lié à la méthode suivie pour leur compilation. En effet, chaque glossaire est le résultat d'un projet de traduction particulier et reflète le processus de recherches terminologiques ponctuelles suivi par le traducteur qui en est l'auteur. En outre, les traducteurs sont souvent contraints de compiler leurs glossaires à partir des sources dont ils disposent, qui varient en qualité et dont les origines sont hétéroclites. Par ailleurs, les glossaires ainsi composés contiennent les termes rencontrés dans le texte à traduire et ayant fait l'objet d'une recherche ponctuelle, et non pas la terminologie de tout le domaine concerné, comme le voudrait une recherche systématique. Enfin, ces glossaires peuvent contenir des termes spécifiques dictés par la nature du projet ou par les exigences du client. Toutefois, même si les notions et les termes figurant dans les ressources données par les traducteurs ne correspondent pas nécessairement à ce que cherchera un futur utilisateur de la base terminologique, ils peuvent aider les traducteurs expérimentés à orienter leurs recherches dans la bonne direction. La base terminologique a connu sa première publication sur le site web de la Chambre de com-

merce de Croatie en avril 2018, pour être intégrée, dès juillet 2018, par une interface de programmation applicative (API) au Portail terminologique croate, qu'elle a enrichi de pas moins de 11.124 termes croates et 14.854 équivalents en différentes langues étrangères recueillis par des traducteurs (Rajh et Runjaić, 2018).

Encouragés par ce succès initial, les collaborateurs du projet ont décidé d'élargir leur recherche à d'autres ressources potentielles de glossaires. Pour ce faire, ils se sont adressés notamment au Ministère des affaires étrangères, propriétaire de la base Euroterm, malheureusement fermée, mais également aux facultés proposant des cursus de traduction dans le cadre desquels les étudiants produisent des mémoires de master contenant des glossaires. Il est surprenant qu'une seule chaire, la Chaire de langue et littérature françaises du Département d'Etudes romanes de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb, ait réagi positivement à cette invitation ; de façon surprenante, et à vrai dire assez décevante, les réponses des autres départements furent en revanche assez réservées, mettant en avant la qualité insuffisante des travaux des étudiants et la question de leurs droits d'auteur comme autant de barrières à la coopération. Il est apparu à la lumière de la collaboration avec les étudiants de français que ces peurs n'étaient guère fondées, et qu'une solide préparation universitaire permet, même aux débutants, de créer des produits terminologiques de qualité. C'est ce que nous nous proposons de montrer dans la section suivante, où nous allons décrire la méthodologie de la rédaction des mémoires traitant de sujets terminologiques, qui a suscité de nouveaux dons pour la base terminologique du Groupement des traducteurs et des interprètes.

Enseignement de la méthodologie du travail terminologique

Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson.

Cet adage, attribué à Confucius, pourrait illustrer plaisamment le choix de la mise en place d'un cours de terminologie dans le cursus de Master 2, parcours Traduction, proposé par la chaire de langue et littérature françaises du Département d'études romanes de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb. En effet, à la différence de l'approche traditionnelle, orientée vers l'apprentissage d'une langue de spécialité, à la faveur de laquelle les étudiants se voient offrir « un poisson », à savoir une terminologie en vue d'objectifs immédiats de communication, l'approche ici mise en œuvre ambitionne de doter les étudiants d'outils qui leur permettront de « pêcher » une infinité de poissons, à savoir de maîtriser « la démarche qui permet de grouper et de structurer un ensemble de termes propres à une technique ou à une discipline » (Dubuc 2002:3), autrement dit de décrire n'importe quelle langue de spécialité, en vue de la création de produits terminographiques utiles à long terme. Il s'agit donc d'armer les étudiants d'un savoir-faire complémentaire à leur formation de traducteurs, et qui élargit tant leurs compétences que leurs perspectives professionnelles.

Pour ce faire, il convient d'initier les étudiants à la méthodologie de la terminologie, en tant qu'« étude systémique de la dénomination des notions appartenant à des domaines spécialisés de l'expérience humaine et considérées dans leur fonctionnement social » (Boutin-Quesnel *et al.* 1985:17). L'objectif poursuivi est de permettre aux étudiants de mener une telle étude et de l'appliquer de façon pratique, autrement dit de pratiquer la terminographie, au sens de « consignation, traitement et présentation des données qui résultent d'une recherche terminologique » (Boutin-Quesnel *et al.* 1985:17). Le cheminement du cours reproduit donc celui qu'emprunte le terminographe d'un bout à l'autre de son projet terminographique, avec pour résultat concret la réalisation d'un mémoire réunissant plusieurs éléments fondamentaux de la description terminographique que sont le glossaire, la fiche terminologique et l'arbre notionnel. Conçu comme une

initiation à la fois théorique et pratique, ce cours organisé en 15 séances d'une heure de cours magistral suivie d'une heure de travaux pratiques, s'articule autour des notions fondamentales de la terminologie, à savoir: domaine, corpus, langue de spécialité, identification et extraction des termes, glossaire, fiche terminologique et arbre notionnel. Voyons à présent quels sont les enjeux soulevés par chacun de ces jalons dans l'apprentissage des méthodes en terminologie et terminographie.

La première étape du projet terminographique consiste à délimiter le domaine qui sera décrit. La définition du domaine comme « partie du savoir dont les limites sont définies selon un point de vue particulier » (ISO1087/1990:1) en fait par son extrême simplicité une notion déroutante, car ouvrant une infinité de choix. Le parti pris pédagogique étant de permettre à chaque étudiant de choisir son domaine de prédilection,² chacun doit sélectionner et délimiter le domaine qu'il traitera. Dans un premier lieu, le terminographe débutant découvre que toute activité, aussi simple puisse-t-elle paraître, peut donner lieu à une recherche terminologique. Ainsi ont été traités des thèmes extrêmement variés, allant des techniques de pâtisserie aux moteurs à explosion, en passant par maints sujets médicaux. Selon son type, le domaine fait surgir des interrogations quant à ses frontières parfois floues avec les autres domaines, son degré de spécialisation, son éventuelle interdisciplinarité ou transdisciplinarité, et enfin sa structure. Dès cette étape, il est nécessaire de fixer l'ampleur du projet entrepris, en ayant à l'esprit que plus le domaine concerné est spécialisé et étroit, plus le produit présentera un vocabulaire de pointe. « Un vocabulaire de base com-

2 En effet, le cursus de langue et littérature françaises dans lequel s'inscrit le cours de terminologie est un cursus double, que les étudiants peuvent combiner non seulement avec un autre cursus de langue, mais également avec des spécialités telles que: histoire de l'art, archéologie, etc. Ainsi est donnée aux étudiants la possibilité d'appliquer la démarche terminographique à un domaine dans lequel ils sont spécialistes, et d'allier ainsi utilement les compétences qu'ils ont acquises dans leurs deux cursus.

prend généralement de 500 à 600 notions. Un vocabulaire de pointe peut n'en comprendre qu'une centaine » (Dubuc 2002:50). Une fois déterminé le domaine sous étude, il faut également s'assurer que l'on disposera de ressources documentaires pour en faire la description ; on aborde alors l'étape de la constitution du corpus.

Le corpus terminologique est composé d'un ensemble de documents concernant le domaine à décrire et constitué à des fins d'extraction terminologique et de documentation. Les étudiants sont invités à composer un corpus qui, pour reprendre les catégories définies par Bowker et Pearson, réunit les caractéristiques suivantes: bilingue, composé de textes en français et en croate ; comparable, réunissant des documents abordant les mêmes thèmes ; synchronique, s'étendant sur une période donnée, en l'occurrence ne dépassant pas quelques décennies ; spécialisé, focalisé sur le domaine sous étude ; écrit, composé de documents produits dans le but d'être lus ; clos, à savoir que l'étudiant fera en sorte qu'aucun ajout n'y intervienne avant la fin de sa recherche (Bowker, Pearson 2002:11-13). Ajoutons à ces critères ceux de pertinence, d'exhaustivité et d'originalité³ (Cabré 1998). A ce niveau de la recherche, les étudiants doivent prendre conscience du fait que, pour bien traiter un corpus, outre une bonne connaissance du domaine, il est nécessaire pour appréhender correctement le vocabulaire spécialisé sous étude de bien connaître la langue générale, qui « peut être considérée comme un ensemble d'ensembles, imbriqués et reliés entre eux selon de nombreux points de vue. Le lien entre tous ces ensembles est la langue commune. Chacun de ces sous-ensembles peut être une langue de spécialité. » (Cabré 1998:115). Le produit terminologique réalisé à l'issue de la recherche étant censé pouvoir convenir à un vaste public, le corpus sera composé de documents issus de sources diverses (travaux journalistiques et/ou de vulgarisation, documents d'information officielle au public, textes scienti-

fiques, etc.) et présentant divers degrés de spécialité. Pour ce faire, il est bon de souligner les caractéristiques permettant d'évaluer le degré de spécialisation des documents candidats au corpus. A ce titre, citons notamment la spécificité du lexique et sa relative vulnérabilité (par comparaison avec celui, stable, de la langue générale), la cohérence dans l'emploi des termes, leur monoréférentialité, les fréquentes compositions savantes des termes, la facilité d'emprunt, la prédominance des substantifs dans les termes et la tendance à la nominalisation, la prédominance du présent de l'indicatif, de constructions impersonnelles ou à la voix passive, recourant à un nombre relativement réduit de structures syntaxiques, avec des phrases généralement courtes et peu de subordination complexe, l'absence d'exclamations et d'interrogations, et enfin la neutralité du discours.

L'extraction des termes soulève nombre d'interrogations. En premier lieu, il n'est pas toujours facile de distinguer un mot ou un syntagme d'une « [u]nité signifiante constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe) et qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine » (Boutin-Quesnel 1985:20). La pertinence du terme dans le domaine décrit, mais aussi dans le cadre du produit terminologique envisagé, demande également réflexion. « Aux premières étapes du dépouillement, il n'est pas toujours possible d'identifier avec certitude l'appartenance d'un terme au domaine de la recherche. Il est prudent de ne pas éliminer trop vite les unités douteuses » (Dubuc 2002:53). On attribuera l'étiquette de terme aux mots ou expressions fréquents et indispensables pour décrire le domaine traité. Grande est également la probabilité qu'un mot doive être retenu comme terme si, issu de la langue courante, il est visiblement employé dans un sens différent (spécialisé) dans le domaine traité, s'il figure dans une série d'oppositions, ou encore jouit d'une mise en relief typographique. En tout état de cause, « chaque unité relevée dans la documentation est obligatoirement accompagnée

3 Au sens que le texte doit être rédigé dans la langue sous étude, et non traduit.

de sa référence sous la forme « code source + page ». Elle pourra ainsi être retrouvée immédiatement. En cas d'occurrences multiples, les références seront elles-mêmes multipliées dès l'instant où le terminographe estime qu'il y a, ou pourrait y avoir, diversité de valeurs ou de conditions d'usage» (Gouadec 1990:150).

Les termes extraits sont consignés dans un glossaire et accompagnés de leur équivalent en croate. Toutefois, il est important de souligner le fait que « [l]a véritable base du travail terminologique, c'est la fiche » qui « apparaît comme le véhicule idéal de l'information terminologique » et qui « constitue la pierre d'angle d[u] travail [du terminologue] » (Dubuc 2002:81). La rédaction de la fiche conduit les étudiants à se pencher sur la notion, et à déterminer ses caractères. Cette phase s'accompagne pour les débutants de réajustements de la liste des termes retenus, car elle permet de déterminer la compréhension, à savoir l' « ensemble des caractères qui composent [la] notion » (Boutin-Quesnel *et al.* 1985:18), d'élaborer sa définition et de parfaitement comprendre les termes motivés ainsi que les équivalences. L'approche mise en œuvre dans le cadre du cours est descriptive. En effet, « [c]'est l'approche de la terminologie orientée traduction. Ce type d'approche consiste à prendre en compte tous les termes et les variantes en usage (c'est-à-dire à rendre compte de la dispersion terminologique autour d'une seule et même notion) » (CST 2014:34). Le contenu de la fiche est réparti en plusieurs champs distincts, dont chacun correspond à des « catégories de données ou d'éléments apportant, pour chaque terme vedette, un type d'information spécifique » (Gouadec 1990:38). On distingue trois champs, apportant respectivement les informations sur le terme, les informations sur la notion, avec notamment la rubrique définition, et les informations sur le comportement du terme, avec notamment la rubrique contexte. Notons que l'insertion de photographies est encouragée pour certains domaines, notamment relevant de l'histoire de l'art, où l'image apporte une information précieuse et per-

tinente. Citons pour exemple d'un tel cas un récent mémoire consacré à la sculpture du haut Moyen-Âge de la Dalmatie du Sud,⁴ dont le glossaire et les fiches sont accompagnés d'illustrations photographiques. L'attention des étudiants est attirée sur l'importance et la complexité de l'analyse des notions, qui trouve son résultat dans la définition « généralement perçue comme la pièce maîtresse de la fiche terminologique » (Francœur 2015:28). Quant au contexte, on soulignera qu'outre sa dimension linguistique d'illustration de l'usage du terme en discours, il peut aussi apporter un éclairage précieux sur la notion. A ce titre, la préférence sera donnée au type définitoire (Boutin-Quesnel *et al.* 1985:27), plutôt qu'aux types encyclopédique et associatif (Boutin-Quesnel *et al.* 1985:27). Les fiches réalisées dans le cadre du cours de terminologie étant bilingues (français-croate), elles comportent également une partie réservée à l'équivalent (croate) du terme vedette. L'équivalent n'est généralement pas accompagné d'une définition en croate, mais obligatoirement suivi d'un contexte puisé au corpus (d'où l'utilité de la réalisation en amont d'un corpus bilingue comparable).

Pour finir, les étudiants sont invités à réaliser un arbre ou schéma notionnel (Cabré 1998:174), fournissant une représentation graphique des relations hiérarchiques et associatives entre les notions dégagées. Ce schéma met en lumière la place qu'occupe chaque terme dans le champ d'études et offre une vue d'ensemble du domaine. Il est bon de souligner la nécessité de veiller à la cohérence de l'arborescence, régie par des relations logiques (d'hyponymie/hyperonymie) ou ontologiques (tout/partie). Compte tenu de l'impossibilité de présenter une description exhaustive d'un domaine dans le cadre d'un mini-mémoire, cette partie du projet terminographique est généralement lacunaire et ne trouve des applications satisfaisantes que

4 Čabrilo, Karmen. *Terminološki rječnik ranosrednjovjekovne skulpture južne Dalmacije*, diplomski rad, Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Mentorice: dr. sc. Nikolina Maraković, izv. prof., dr. sc. Evaine Le Calvé Ivičević, Zagreb 2018.

dans des travaux de fin d'études universitaires, de plus grande ampleur.

A l'issue de leur recherche, les étudiants auront gravi chaque étape de la réalisation d'un produit terminographique. Ce travail, de petite envergure, ouvre la possibilité de poursuivre sur cette voie à un niveau plus ambitieux avec la rédaction d'un mémoire de Master 2 dédié à la terminologie. Les étudiants ont donc la possibilité de rédiger un, voire deux travaux terminologiques au cours de leur cursus. Ainsi, la poursuite de l'objectif majeur du cours de terminologie, qui est de compléter utilement la formation de traducteur, conduit-elle à la production de données terminologiques de qualité, susceptibles d'enrichir des bases de données de grand intérêt pour tous les professionnels de la traduction, voire pour la politique linguistique nationale.

Résultats

Tous les étudiants du parcours Traduction susmentionné qui ont pu être contactés⁵ ont accepté de faire don de leur glossaire pour la base terminologique du Groupement des traducteurs et des interprètes. Ces glossaires ont dû être convertis du format Word ou PDF au format tableau du style Excel, ce qui a été exécuté par les experts de l'Institut Jozef Stefan (Slovénie), nouveau partenaire du projet. Ainsi la base terminologique a-t-elle atteint le chiffre impressionnant de 29 glossaires, réunissant 13.250 termes croates et 17.217 équivalents en langues étrangères.

Le rôle de l'Institut Jozef Stefan est très important car il souligne la valeur du travail déployé par les traducteurs participant au projet. En effet, une équipe de linguistes informaticiens de l'Institut Jozef Stefan est partenaire dans le projet européen eTranslation Termbank (<http://ettb.ijs.si/>), dont l'objectif est d'identifier et de rassembler à travers

l'UE les ressources terminologiques destinées à être utilisées pour le développement des systèmes de traduction automatisée ouverts aux institutions publiques des pays membres (Gornostaja *et al*, 2018). Outre les ressources slovènes, ces experts sont chargés de collecter des ressources bulgares et croates ; aussi ont-ils contacté l'Institut de la langue croate et de linguistique, qui a offert la base Struna, et le Groupement des traducteurs et des interprètes, qui ont donné accès à leur base de glossaires. Ainsi les glossaires des traducteurs et des diplômés de Master 2 ont-ils contribué à compléter la grande mosaïque de la terminologie européenne, ce qui fait à coup sûr éprouver à leurs auteurs une grande satisfaction, doublée d'un sentiment de responsabilité envers les ressources terminologiques communes.

Toutefois, ces avancées ne signifient pas qu'il faut renoncer aux travaux réalisés dans le passé, en particulier dans le cadre de la traduction en croate de l'acquis communautaire. Soulignant le fait que ce projet a abouti grâce à la participation d'un grand nombre de traducteurs freelance et profité d'un financement public, le Groupement des traducteurs et des interprètes continue à exercer une pression sur le Ministère croate des Affaires étrangères, qui est le propriétaire de la base Euroterm, et sur d'autres institutions publiques possédant également des ressources terminologiques, afin que ces données soient rendues à l'usage public, au profit non seulement des traducteurs mais de tous ceux qui ont besoin de la terminologie dans leur travail quotidien, et en vue d'encourager le bon usage des termes croates standardisés.

Conclusion

A l'issue de cet article, qui se proposait de présenter un exemple de bonne pratique de coopération entre une communauté professionnelle de traducteurs, des institutions scientifiques et l'Université, il ressort qu'il est bon de décloisonner les activités des acteurs de la terminologie. En ef-

⁵ Ce qui s'est parfois avéré impossible car, étant pour la plupart diplômés depuis plusieurs années, certains avaient changé d'adresse et de coordonnées.

fet, cet exemple montre que tous ont un rôle à jouer, et chacun a beaucoup à gagner, dans le développement rapide et dynamique des ressources terminologiques, qui devient une nécessité pour toutes les parties: les professionnels qui doivent constamment améliorer leurs compétences, les institutions scientifiques qui sont chargées d'assurer le cadre technologique, financier et stratégique de la politique linguistique nationale, les étudiants qui se préparent à s'engager dans la vie professionnelle. Il confirme aussi que la solidarité professionnelle permet d'atteindre

de grands objectifs, et que, dès lors qu'elle est de qualité, une ressource terminographique n'est jamais trop petite pour contribuer à un projet d'envergure car, en terminologie comme en hydrographie, les petits ruisseaux font les grandes rivières. Reste à souhaiter que cette expérience positive inspire tant l'administration que les enseignants universitaires et encourage les professionnels, confirmés ou en herbe, à poursuivre sur la voie de la mise en commun de leurs ressources.

Bibliographie:

- Bordet, G. (2013). Brouillage des frontières, rencontres des domaines: quelles conséquences pour l'enseignement de la terminologie et de la traduction spécialisée. Dans: *ASp* [En ligne], 64, mis en ligne le 01 novembre 2014. URL: <http://asp.revues.org/385> ; DOI: 10.4000/asp.3851
- Boutin-Quesnel, R. et al. (1985), *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Québec: Publications du Québec.
- Bowker, L., Pearson, J. (2002). *Working with Specialized Language — A practical guide to using corpora*, Londres: Routledge
- Brač, I., Bratanić, M., et Ostroški Anić, A. (2015). Hrvatsko nazivlje i nazivoslovlje od Šuleka do Strune: hrvatski jezik i terminološko planiranje. Dans Bratanić M., Brač I., et Pritchard B. (Eds): *Od Šuleka do Schengena: terminološki, terminografski i prijevodni aspekti jezika struke* (3–26). Zagreb: Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Rijeka: Pomorski fakultet u Rijeci
- Cabré, M. T. (1998). *Terminologie: théorie, méthode et applications*, Ottawa, Paris: Presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin.
- Conférence des Services de Traduction des États européens: Groupe de travail terminologie et documentation. 2014. *CST: Recommandations relatives à la terminologie*, Berne: Chancellerie fédérale, Section de terminologie.
- Desmet, I. (2007). Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité. Dans: *Cahiers du RIFAL*, n° 26, 3-13. Disponible sur: <http://termisti.ulb.ac.be/rifal/PDF/rifal26/crf-26-00.pdf>
- Dubuc, R. (2002). *Manuel pratique de terminologie*. (4e éd.). Montréal: Liguattech
- Felber, H. (1987). *Manuel de terminologie*. URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0006/000620/062033fb.pdf>
- Francœur, A. (2015). La fiche terminologique, entre théorie et pratique. Dans: *Langues et linguistique*, no. 35. 24-39. URL: https://www.lli.ulaval.ca/fileadmin/llt/fichiers/recherche/revue_LL/vol35/A.Francoeur.pdf
- Gaudin, F. (2007). Quelques mots sur la socioterminologie. Dans: *Cahiers du RIFAL*, n° 26, 26-34. URL: <http://termisti.ulb.ac.be/rifal/PDF/rifal26/crf-26-03.pdf>

- Gornostaja, T., Auksoriūtė, A., Dahlberg, S., Domeij, R., van Dorrestein, M., Hallberg, K., ... Zabarskaitė, J. (2018). eTranslation TermBank: stimulating the collection of terminological resources for automated translation. Dans: *Proceedings of the XVIII EURALEX International Congress. 52. Abstract from EURALEX International Congress, Ljubljana, Slovenia.* (52-53). URL: http://euralex2018.cjvt.si/wp-content/uploads/sites/6/2018/07/Euralex2018_book_of_abstracts_FINAL.pdf
- Gouadec, D. (1990). *Terminologie. Constitution des données*. Paris: Afnor.
- Infoterm. (2005). Smjernice za terminološke politike. Oblikovanje i provedba terminološke politike u jezičnim zajednicama. Pariz: UNESCO. URL: http://www.infoterm.info/pdf/activities/guidelines/SmjerniceZaTerminoloskePolitike_hr.pdf
- Mihaljević, M. et Nahod, B. (2009). Croatian Terminology in a Time of Globalization. Dans Ledinek, N., Zagar Karer, M. et Humar, M. (eds): *Terminologija in sodobna terminografija* (17-26), Ljubljana: Založba ZRC, ZRC SAZU.
- Rajh, I., Runjaić, S. (2018). Crowdsourcing terminology: harnessing the potential of translator's glossaries. Dans: *Zbornik konference Jezikovne tehnologije in digitalna humanistika, 20. do 21. septembra 2018, Ljubljana = Proceedings of the conference on Language Technologies & Digital Humanities, September 20th-21th 2018, Ljubljana* / Fišer, Darja ; Pančur, Andrej (ur.). Ljubljana: Filozofski fakultet, 2018. 234-239
- Rondeau G. (1983). *Introduction à la terminologie*, 2^{ème} édition, Chicoutimi: Gaëtan Morin.
- Tadić, M., Brozović-Rončević, D., Kapetanović, A., Rehm, G., & Uszkoreit, H. (2012). *The Croatian language in the digital age = Hrvatski jezik u digitalnom dobu*. Berlin: Springer.

Ressources terminologiques en ligne:

- Struna. Terminologie croate. URL: <http://struna.ihjj.hr/>
- Portail terminologique croate. URL: <http://nazivlje.hr/>
- Base des glossaires des traducteurs. URL: <http://struna.ihjj.hr/zzp/>
- Le projet: eTranslation Termbank. URL: <http://ettb.ijs.si/>

Evaine Le Calvé Ivičević

Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet, Hrvatska

Ivanka I. Rajh

Zagrebačka škola ekonomije i menadžmenta, Hrvatska

Kad se male ruke slože: primjer participativnog projekta izgradnje terminoloških resursa

Jezične tehnologije označavaju različite metode, programe i naprave za računalnu obradu ljudskoga jezika radi razvoja praktičnih rješenja primjenjivih u svakodnevnom životu građana u globaliziranom i tehnološki razvijenom svijetu. Nažalost, hrvatski jezik pripada skupini manjih jezika s vrlo slabo razvijenim jezičnim tehnologijama, što u svakodnevnom životu najviše osjećaju oni koji se tim tehnologijama služe u svom radu, a to su – prevoditelji. Osim alata za računalno potpomognuto prevođenje, digitalni rječnici i drugi višejezični izvori predstavljaju ključan čimbenik za uspješno obavljanje prevoditeljskog posla. Namjera ovog rada jest da, u prvom dijelu, prikaže kako su prevoditelji okupljeni u Zajednici za prevoditeljstvo, interesnoj grupaciji pri Hrvatskoj gospodarskoj komori, u suradnji s Institutom za jezik i jezikoslovlje odlučili uspostaviti bazu prevoditeljskih glosara koja je sastavljena od termina prikupljenih tijekom njihovih terminoloških projekata. Osim glosara koje su donirali profesionalni prevoditelji, u bazu su uključeni i glosari nastali tijekom izrade diplomskih radova na studiju prevođenja, koji su se pokazali vrlo vrijednim i kvalitetnim izvorom terminološke građe.

U drugom dijelu rada prikazat ćemo svrhu i metodologiju stvaranja diplomskih radova iz područja terminologije u sklopu studija na smjeru Prevoditeljstvo Katedre za francuski jezik i književnost Odsjeka za romanistiku Filozofskog fakulteta Sveučilišta u Zagrebu. Osim što predstavlja formalni uvjet za dovršetak studija, izrada diplomskog rada studentima pruža mogućnost stjecanja praktičnog iskustva i vrijedne vještine na pragu ulaska u svijet profesionalnog prevođenja. Metodologija rada jest takva da studente vodi od situacije rješavanja pojedinačnog terminološkog problema prema sustavnom terminološkom projektu u kojem studenti preuzimaju ulogu terminografa. Protokol rada od jedne do druge etape pisanja (izbor domene, sastavljanje korpusa, izrada konceptualnog stabla, izrada glosara i terminoloških kartica, uspostava hijerarhijskih odnosa, prijevod teksta iz korpusa) suočava studente s mnogim praktičnim pitanjima koja prate terminografski rad. Ovo iskustvo pospješuje rezultate budućih prevoditelja, razvija njihove vještine upravljanja terminologijom te među njima budi interes za projekte poput gore navedene baze prevoditeljskih glosara Zajednice za prevoditeljstvo. U radu se prvenstveno koristi deskriptivna metoda radi predstavljanja jednog modela suradnje između prevoditeljske zajednice i znanstvene institucije, rezultata te suradnje u obliku javno dostupne terminološke baze te načina na koji su u projekt uključeni studentski glosari nastali u okviru izrade seminarskih radova. Također ćemo predstaviti tehničke specifikacije terminološke

baze, mogućnosti unosa različitih kategorija informacija te opisati njezin trenutni sadržaj: dvadeset devet glosara, trinaest tisuća dvesto pedeset termina na hrvatskom jeziku i sedamnaest tisuća dvesto sedamnaest ekvivalenata na stranim jezicima.

Ključne reči: *terminološka baza, participativni projekat, prevoditelji, studenti, diplomski radovi*